

Le problème de l'enseignement de l'oral au public laotien: interférences entre la langue maternelle et la langue cible

Olady THAMMASALO

Section de français

Faculté des Sciences de l'Éducation

Université Nationale du Laos (UNL)

Question de recherche: Comment rendre les étudiants capables de parler en maîtrisant la structure française ?

Résumé

En tant que jeune enseignante, je me demande souvent pourquoi les étudiants ont du mal à s'exprimer en français et comment je pourrai faire pour améliorer l'enseignement du cours de français oral. De plus, j'ai observé de nombreuses interférences avec la langue maternelle. Alors que je pensais que l'utilisation de la langue maternelle était à éviter, je me suis rendue compte qu'elle pouvait être un outil d'apprentissage. Il devient alors intéressant de faire réfléchir les étudiants sur les différences entre le français et le lao, afin qu'ils puissent acquérir de bonnes compétences en LE.

Présentation du contexte:

Dans mes cours de français oral auprès des étudiants de 2^{ème} année de l'Université Nationale du Laos, je suis quotidiennement confrontée au problème de l'interférence entre LC (Langue Cible) et LM (langue maternelle). Ces interférences me semblent naturelles: tout locuteur subit l'inférence de sa LM lorsqu'il s'exprime dans une LE (langue étrangère), tant au niveau de la

phonétique qu'au niveau du vocabulaire ou de la syntaxe. Pour autant, c'est mon devoir en tant qu'enseignante de trouver une solution pour éviter ces interférences.

Dans cette communication, j'essaierai donc, auprès avoir donné quelques exemples d'interférences entre le lao et le français, de montrer comment la LM peut être non plus un obstacle mais un atout dans l'apprentissage d'une langue nouvelle.

Cette année, je donne un cours de français oral aux étudiants en 2^{ème} année (niveau débutant) de la Section de Française, de la Faculté des Sciences de l'Éducation, à raison de 4 heures par semaine pour 8 étudiants. Pour cette recherche, je vais m'intéresser au cours de Français Oral. En 2^{ème} année, les objectifs sont ceux de niveau A1 et A2 du CECR, en particulier: Se présenter ; Raconter ses activités de la journée ou de la semaine ; Raconter un évènement au passé ; Décrire un personnage.

Démarche de recueil des données et exemples:

Pendant le cours de français oral, j'explique souvent les consignes en français, j'évite autant que possible de recourir à la langue maternelle (LM), et j'essaie d'expliquer avec des gestes, des dessins, des mimiques, des synonymes et en donnant des exemples simples. Malgré mes efforts, je dois faire face à cinq problèmes:

1. Les étudiants sont très timides et ils n'osent pas parler en public. Cela constitue un grand problème pour la production orale.
2. Ils ont besoin de tout traduire en LM car ils ont été habitués à cela avec leurs professeurs au lycée et au collège ; ils ne savent pas comment s'exprimer en français.
3. Ils ont peur de faire des fautes car ils font souvent des mauvaises phrases, en calquant les structures et obtiennent ainsi des structures syntaxiques incorrectes en français ; par exemple: ces phrases sont des traductions littérales du lao:

- a. *Le fruit banane*
- b. *Le pays lao*
- c. *Je vais visiter ma famille*
- d. *Je mange de l'eau*
- e. *Faire la propreté ...*

Les règles grammaticales qui s'appliquent en français et en lao sont différentes

Ces phrases sont des traductions littérales du lao. J'ai trouvé également le même problème dans la classe de débutant de 28 étudiants (les étudiants de 1^{ère} année inscrit en transversale, c'est-à-dire en cours de préparation aux MASTERS francophones)

4. Les étudiants n'ont pas l'habitude de parler pendant le cours, car leurs professeurs au collège et au lycée parlaient et ils faisaient toujours répéter leurs élèves. En général les élèves écoutaient et répétaient.
5. Les étudiants ont du mal à prononcer le français, car leurs organes phonatoires restent crispés. En plus, le français propose des phonèmes qui n'existent pas en lao, comme /g/, /z/, /r/, /u/ ... par exemple:

	Bien prononcé	Mal prononcé
1	<i>la rue</i>	<i>la roue</i>
2	<i>le poisson</i>	<i>le poison</i>
3	<i>je cherche</i>	<i>se sers</i>
4	<i>c'est tout</i>	<i>s'es-tu</i>
5	<i>Fac des Sciences</i>	<i>Fac des chiens ...</i>

C'est un problème important dans l'enseignement supérieur du FLE surtout pendant le cours de français oral où les étudiants ne sont pas capables de s'exprimer pleinement, de faire une phrase correcte.

Pour résoudre ce problème, je me demande comment je pourrais faire avec mes étudiants ; comment les rendre capables de parler en maîtrisant la structure française ?

Apports théoriques:

Il est vrai qu'un apprentissage ne commence jamais à zéro. Il s'ancre sur des représentations préalables et se construit par ajustements successifs et confrontations entre notions voisines.

Danièle Moore considère que:

« loin de parasiter ou retarder le travail proprement dit sur la LC – Langue Cible – (qu'il s'agisse de la LM ou de la LE) la réflexion ou l'analyse consciente, par exemple des fonctionnements d'autres systèmes comparés à ceux de la LM, vont favoriser la distanciation par rapport au code, pour mieux se l'approprier. On propose ainsi aux apprenants des corpus linguistiques susceptibles de favoriser chez eux un « état d'alerte à la langue », une réflexion dynamique et spontanée face aux faits langagiers, par l'observation, la découverte et la manipulation ».

À travers ces considérations théoriques, nous pouvons constater que l'alternance langagière joue un rôle significatif dans le processus d'appropriation d'une langue.

De ce fait, au début des années 1970 et 1980 avec l'approche communicative puis l'approche fonctionnelle notionnelle, la LM est acceptée dans le cas où elle peut aider l'apprentissage de la LE mais elle n'est pas pour autant considérée comme un support d'enseignement. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'on prend en compte le fait que la LM peut être un apport et un appui à l'apprentissage d'une langue seconde. Elle est un élément déterminant dans la construction de l'interlangue car cette notion

se construit en prenant appui sur « une simplification et une restructuration du système intériorisé de la langue première. Le fait d'avoir appris une langue maternelle permet d'avoir acquis des stratégies d'apprentissage sur lesquelles peuvent s'appuyer les apprenants. Puis, les marques transcodiques autrefois vues comme des défaillances des apprenants ou des méthodes d'enseignement peuvent aujourd'hui être considérées comme des stratégies qui permettent de faire évoluer la classe de langue vers un espace effectivement plurilingue.

Ainsi, l'utilisation de la LM en classe de français n'est pas à bannir, mais elle peut être exploitée. Cela peut en plus donner de la motivation aux étudiants et leur permettre de comprendre le français à partir de leur LM. Cette attitude permettrait également d'effacer la crainte qu'ont les étudiants de parler.

Expériences et résultats:

Selon mes propres expériences d'apprenante et d'enseignante, je pense qu'il est impossible d'effacer l'existence de la langue maternelle. Au début de notre apprentissage chaque fois qu'un mot est incompris, nous avons recours à notre langue pour pouvoir le traduire. Nous vérifions aussi si ce que nous allons dire en LE est correct. La LM permet également de nous donner des moyens mnémotechniques pour retenir l'emploi d'un mot ou d'une structure.

Par exemple:

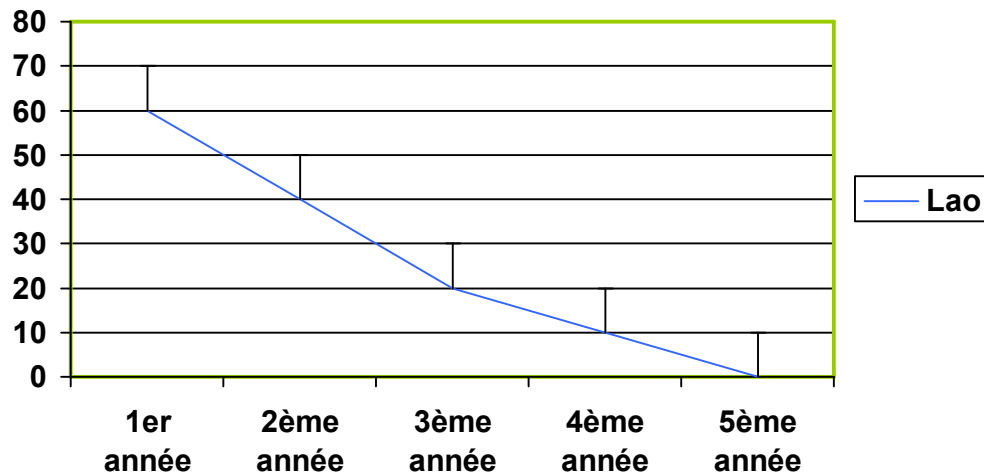
- Quand je mange la soupe de Feu (soupe de vermicelle), on arrive tout de suite de trouver le mot « *le feu* » en français.
- Le mot en lao « Kou » = « je » en français qu'on peut trouver ce mot « le cou ».
- Le mot en lao « mè » = « maman », on peut penser au mot « la mer »...

En outre, avoir acquis des stratégies de correction de nos erreurs en LM nous permet de les réemployer en LE. Puis, au fur et

à mesure de l'apprentissage nous avons de moins en moins besoin d'avoir recours à la LM. L'utilisation de la LM est un tremplin vers l'acquisition d'une LE.

Voilà le graphique d'utilisation de la langue pendant le cours de chaque année.

Estimation personnelle en tant que professeur l'usage que je fais de la langue lao.



Grâce au recours à la LM pour expliquer les erreurs que font les étudiants dans leurs productions orales, je me suis rendue compte qu'ils comprenaient mieux l'origine de leurs erreurs et que cela leur permet de réfléchir sur la langue. Cette remarque est particulièrement vraie pour les étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} année.

De plus, les étudiants commettent moins d'erreurs, car ils en comprennent la provenance.

Perspectives et propositions:

En bref, je pense qu'il revient aux enseignants d'apprendre aux apprenants à s'en détacher petit à petit en leur conseillant de lire en LE, de s'aider d'un dictionnaire unilingue, d'introduire de plus en plus de LE dans la classe, en bref de leur donner des conseils pour développer leur compétence cognitive pour pouvoir maîtriser la LE.

En participant à cette formation, j'espère recevoir des propositions pratiques pour savoir doser correctement l'utilisation de la LM selon les situations d'enseignement/apprentissage. Je souhaiterais également développer mes compétences personnelles en langue et approfondir mes connaissances culturelles.

SITOGRAFIE

<http://www.edufle.net/L-Enseignement-de-la-comprehension>

Lundi 15 août 2005, par Jean-Michel Ducrot

BIBLIOGRAPHIE

Véronique Castellotti, La Langue maternelle en classe de langue étrangère. CLE internationale: Paris, 2001, p. 72.